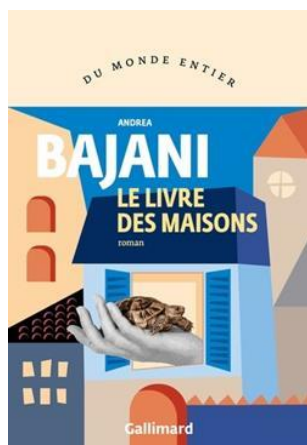


## Les maisons, ces boîtes à histoires



**Andrea Bajani signe « Le Livre des maisons », un roman oulipien construit autour de 42 demeures. Un portrait en creux de l'Italie contemporaine**

### Jean-Bernard Vuillème

*Le Livre des maisons* présente 42 demeures, une par chapitre titré du nom donné à chaque maison assortie d'une date (année), chacune faisant l'objet d'une description minutieuse. Elles se situent pour la plupart en Italie, principalement à Turin et à Rome. Le roman lui-même est constitué de 78 chapitres, le décalage entre le nombre de chapitres et le nombre de maisons s'explique par le fait que certaines d'entre elles réapparaissent à diverses époques, jusqu'à huit fois pour celle qui ouvre le bal, La Maison du sous-sol, « située sur l'une des sept collines de la ville de Rome ». Cinq personnes y vivent, Père, Mère, Sœur, Grand-Mère, Tortue et Je, narrateur-auteur distancié d'une saga familiale au cœur de l'Italie contemporaine.

Au fil de l'apparition des maisons, déboulent d'autres personnages comme Epouse, Fillette, Jeune fille vierge ou encore Grand-Père. Bien que leurs cœurs battent et que leurs têtes bouillonnent, ils ne portent que le nom emblématique et désincarné de leur statut et de leur fonction dans une famille ou une parentèle.

### Saute-mouton narratif

Les dates accompagnant la plupart des chapitres ne s'enchaînent pas linéairement, ce qui entraîne le lecteur dans une sorte de jeu de saute-mouton narratif. La chronologie complétant titres et chapitres s'étend de 1962 à 2048, la Maison du sous-sol apparaissant la première en 1976, alors que Je n'est âgé que de quelques mois (l'auteur est né en août 1975) ; 2048, date excentrée, hypothétique, correspond à celle où survit Tortue. Précisons encore qu'il faut entendre le mot « maison » au sens large: il s'agit de maisons à proprement parler, mais aussi d'appartements, de bureaux, de studios radiophoniques, de l'habitacle d'une voiture, de la carapace d'une tortue ou même de paroles dressant des murs et délimitant un espace.

Un récit assez sombre de disputes conjugales et familiales se construit ainsi par bribes, au gré du carrousel immobilier actionné par Andrea Bajani. Cette Italie fourrée dans les maisons

connaît bien quelques moments forts, mais elle ne respire pas le bonheur. L'ennui, les querelles et la rancune y fleurissent souvent.

## **Deux figures historiques**

On croise aussi dans ce récit quelques figures historiques contemporaines mortes tragiquement, non nommées, à commencer par le Prisonnier, en qui se laisse facilement identifier Aldo Moro, président audacieux et humaniste de la démocratie chrétienne, ce martyr de l'Italie des années de plomb enlevé et exécuté par les Brigades rouges en 1978. Il apparaît dans la Maison de Prisonnier (assortie d'un plan de l'appartement où il était détenu, comme quelques autres maisons) et dans la Renault 4 dans laquelle il fut exécuté, dite Maison rouge avec des roues. Pier Paolo Pasolini, assassiné sur une plage d'Ostie, près de Rome, en 1975, montre aussi le bout de son nez dans la Dernière maison de Poète. Ce sont les deux seuls à ne pas être désignés par une étiquette familiale, comme si, chacun à sa manière, ils avaient incarné la possibilité d'une vie plus libre, plus inventive et plus risquée.

Le dispositif narratif sophistiqué d'Andrea Bajani étouffe un peu les personnages entre les murs, les réduit souvent à l'état de figurines, mais il les inscrit aussi dans une Italie hyperréaliste ancrée dans la réalité du sol et de l'architecture domestique. Par moments un peu lassante en raison de son entêtement descriptif, cette littérature d'esprit oulipien, en quête de formes nouvelles et de structures originales, vaut le séjour pour des lecteurs curieux et exigeants.

Roman. Andrea Bajani, *Le Livre des maisons*, traduit de l'italien par Nathalie Bauer, Gallimard, 302 p.